

“Face à la mer...” : la beauté du chant

Sur l'avant-scène, du sable, comme amené par la mer. Une lumière crue, latérale, fend le plateau : le soleil se lève sur une plage de Tunisie. Et puis la voix de Mohamed Ali Chebil s'élève, puissante et libre sur le piano de Jihed Khmiri.

Immédiatement, le public est transporté. Le clocher des Carmes devient minaret ; le cloître, les murs d'une casbah. Curieuse chorégraphie que ces danseurs statiques, aux visages graves, qui nous scrutent sans nous voir, comme l'on regarde la mer.

Des statues vivantes

Comment réagit-on au désespoir, à l'affolement, à l'oppression contre laquelle il va falloir faire face ? C'est cela que les danseurs de Radhouane El Meddeb racontent dans le dernier opus du chorégraphe : "Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire". Reléguant au second plan la performance chorégraphique, pour laisser place à l'expression corporelle.

C'est beau, poétique, fort. Et mystérieux aussi : sans sous-titre, le spectateur demeure dans la contemplation de ce spectacle qui

nous parle par-delà les mots. Mais où la dimension chorégraphique aura été quelque peu sacrifiée. Réduite à deux solos et une prestation à quatre danseurs... La force de "Face à la mer..." est surtout venue des chants, et de la mise en scène des danseurs, vivantes statues érigées face au destin.

Au cloître des Carmes jusqu'au 25 juillet à 22h. Durée : 1h. Relâche le 23.

